Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 11

Artikel: La vallée d'Engelberg
Autor: Bordeaux, Henry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780256

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VALLÉE D'ENGELBERG

N'aurais-je pas un faible pour cette vallée d'Engelberg qui s'ouvre au-dessus du lac des Quatre-Cantons? Tôt ou tard ne la prendrai-je pas comme décor de quelque roman ou nouvelle? Au fait, n'ai-je pas déjà tant de fois donné mon cœur à l'une ou l'autre de ces merveilleuses retraites alpestres, Gstaad, ou Murren, ou Kandersteg, ou Zermatt, ou Saas-Fée, ou la Maloja? Mais ce n'est pas être infidèle que renouveler sans cesse, en hiver ou en été, son amour de la montagne. Elle est diverse, et elle est une, comme une femme aux toilettes innombrables.

Je ne serais pas le premier à manifester pour Engelberg quelque prédilection. Le musicien Mendelssohn m'aurait précédé, si j'en crois sa correspondance: On connaît son génie précoce: à 17 ans, il publie dans le rythme de l'original une excellente traduction de l'*Adrienne* de Térence; à 18 ans il compose l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été.* Son père qui est un riche banquier de Berlin, pour favoriser de tels dons, l'envoie, dès sa majorité, visiter l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la France et l'Angleterre. Il part au mois de mai 1830 et ne reviendra que deux ans plus tard, en juin 1832. Or, après avoir parcouru l'Italie, le voilà en Suisse et c'est Engelberg qui le retient.

«Je suis, écrit-il, dans la plus gentille auberge qu'on puisse imaginer, elle est propre, bien tenue, très petite et tout à fait rustique. L'hôte est un vieillard à cheveux blancs; la maison construite en bois est toute seule sur une prairie, un peu à l'écart de la route, et les gens ont des manières si cordiales et en même temps si simples qu'on se croirait chez soi... Ma chambre a de tous les côtés des fenêtres qui donnent sur la vallée; elles sont de haut en bas lambrissées de bois coquettement travaillé; quelques sentences morales sont peintes en diverses couleurs sur la cloison où pend un crucifix; un gros poêle vert dont un banc fait le tour et un lit très haut composent à peu près tout l'ameublement... Cette vallée sera probablement une de celles que j'aimerai le mieux dans toute la Suisse...»

Cependant, il n'a pas encore vu les montagnes qui l'entourent et dont le brouillard masque les sommets. Mais la verdure des prairies, le charme des eaux et surtout la beauté des arbres déjà le captivent. Que sera-ce quand le soleil brillera? Le lendemain le soleil brille. «C'est après la pluie, note-t-il, que les montagnes sont le plus belles; aujourd'hui elles étaient si claires qu'elles semblaient sortir de dessous une enveloppe. Cette vallée ne le cède à aucune autre en Suisse; si je reviens ici, j'en ferai mon quartier général. Elle est plus spacieuse, plus large, plus ouverte que celle de Chamonix, et l'air y circule encore mieux qu'à Interlaken. Les Spannörter sont des pics dentelés d'un aspect incroyable! Le Titlis rond est chargé de neige tandis qu'il a le pied posé sur les prairies, et les rochers d'Uri qu'on voit dans le lointain font aussi très bel effet. En outre nous sommes maintenant dans la pleine lune (24 août) et la vallée a toutes ses parures...»

Il n'a jamais été si heureux. Il lit le *Guillaume Tell* de Schiller qui l'enchante et qui est pour lui comme une révélation de la poésie dramatique, et il joue de l'orgue dans l'église du couvent des bénédictins où les moines l'entourent et l'admirent. Et il ne quittera pas Engelberg sans mélancolie et sans ce regret qui vous serre le cœur lorsque l'on doit abandonner des lieux où l'on a connu le bonheur.

Si Mendelssohn revenait aujourd'hui dans sa chère vallée, la reconnaîtrait-il? Certes, il aurait quelque peine à retrouver sa petite auberge. Les hôtels confortables y abondent, et il prendrait le funiculaire pour monter à la terrasse de Gerschnialp, et le fameux câble pour gagner Trübsee. A part ces commodités, rien n'est changé pourtant. Il y a encore des chalets à la mode d'autrefois, dont le bois est bruni par le soleil et qui portent des inscriptions religieuses ou morales. L'abbaye bénédictine s'est agrandie: elle est devenue, par surcroît, un immense collège, mais elle a gardé son caractère. Les orgues retentissent toujours dans la sonore chapelle. Les belles prairies, les beaux arbres, sont toujours pareils et aussi les dentelures des Spannörter et du Hahnen et le dôme arrondi du Titlis. C'est tout de même l'art du tourisme suisse de conserver aux sites et même aux villages leur caractère et de dissimuler dans les flancs de la montagne les petits chemins de fer ou les voies aériennes et de bâtir les hôtels sans modifier les décors. Ainsi la nature résiste-t-elle à l'industrie et demeure-t-elle un asile de paix, un lieu de repos intellectuel et de bien-être physique.

Je ne suis pas allé en été à Engelberg, mais j'en ai connu les douceurs hivernales. O ces déjeuners sur la terrasse de Gerschnialp au retour des randonnées sur les champs de skis! On y buvait le soleil avec le vin ou la bière, et qui se douterait dans les villes qu'on peut avoir si chaud à treize cents mètres d'altitude au point de manger dehors et de ressentir dans tout le corps une délicieuse chaleur? O la splendeur des étendues au pied du Titlis au bord de l'invisible Trübsee recouvert de glace quand on arrive par cette petite boîte suspendue en l'air sur les abîmes et courant le long du câble! O ces retours à la nuit tombante quand l'air salubre devient vivifiant avec le froid, pour retrouver le bien-être de l'hôtel et le thé bouillant avec la musique et la danse! La montagne, l'hiver, est la grande maison de santé sans toit ni murs, à la condition d'y trouver un abri confortable après les courses de skis, de luges ou de bobs, après les éternels circuits de patins. Je l'ai éprouvé une fois de plus dans la chère vallée d'Engelberg.

Henry Bordeaux.